

J'avais disposé mon esprit en demeure
Le seul territoire qui m'ait été donné
Et que j'avais peuplé de meubles étranges
De chambres sans murs se déplaçant avec la patience des
colimaçons

Je t'ai ouvert la pièce la plus éclairée
Percée de fenêtres sur le jour
Et la nuit
Tu en disposais comme un roi de son royaume
Et des sujets qui le peuplent
Mais ce n'était pas assez
Tu as forcé des portes
Où il n'y avait que vivantes cloisons
Tu voulais caves et greniers
Toutes les perspectives en gestation
Le passé où tu régnais en despote gris
Bouche murée, yeux baissés
Poigne de fer
Tu voulais le détruire tel qui s'était gravé
Et le reconstruire à ta fantaisie
Le présent comme un enfant né de la haine de ses parents
Et l'avenir avec ses arborescences de fumées que le vent
des désirs

Le courant des évènements
Fait et défait seconde après seconde
Tu le voulais figé comme une lave refroidie
Et à ton image
Non
Non
Colon maudit, dans chaque pièce qui te résiste
Une enfant nue que la brutalité confine
Dans l'infini de la sauvagerie
Et qui ne t'aime pas
Mais qui a des dents pour mordre
Une bouche pour maudire
Des mains pour écrire
Des yeux pour embrasser
Je suis trop nombreuse maintenant

Tu ne m'envahiras plus
Jamais